

Ces sans-travail, d'origine canadienne, dépourvus de métier, viennent presque toujours de la campagne. Ils ont quitté la glèbe natale pour chercher fortune à la ville. Quelques-uns étaient sur la bonne voie mais la guerre a coupé leurs moyens d'existence. Ce sont aujourd'hui des épaves.

Malheureux eux-mêmes, dans certaines circonstances, si leur misère se prolonge, ils peuvent devenir un danger pour la société.

Il faut trouver le moyen de leur procurer de l'ouvrage.

L'agriculture, au Canada, jouit en ce moment d'une progression qui ne s'arrêtera plus. Les raisons en ont été exposées assez souvent pour que nous n'ayons plus besoin d'y revenir.

La main-d'œuvre étrangère est chère. La main-d'œuvre locale est restreinte.

Pourquoi ne pas faire revenir à la terre ces ruraux déracinés qui végètent dans les villes ?

C'est aux marchands de campagne, aux notabilités des agglomérations rurales, aux cultivateurs d'aider ce mouvement.

Beaucoup de ces sans-travail, revenus à la campagne où ils sont nés, y travaillant dans de meilleures conditions, profitant de l'expérience acquise à la ville, resteront aux champs.

C'est un problème patriotique à résoudre. La solution sauverait une quantité considérable de pauvres gens en détresse et augmenterait en même temps la production nationale.

Les marchands de la campagne et les cultivateurs dont le patriotisme et l'esprit d'initiative sont si connus feront certainement tous leurs efforts pour mener à bien cette tentative.

— (Le Moniteur du Commerce).

EN AVANT QUÉBEC !!

Honneur aux membres de la Société Coopérative Agricole des Fromagers de Québec et à l'école de laiterie de St-Hyacinthe.

Voici la liste des prix obtenus par les fabricants de beurre de la province de Québec, aux expositions de Québec, Toronto et Ottawa. Elle se passe de commentaires :

EXPOSITION DE TORONTO

beurre salé, en boîtes

1er prix Jos Dansereau, Verchères, Qué.	97.125
2e " Cl. Lemay, Ste-Hénédine, Qué.	97.
3e " S. Croteau, Poitou, Québec	96.75
4e " W. H. Stewart, Hemingford, Q.	96.625
5e " H. Héroux, Ruisseau S. Georges, Québec	96.625

Beurre salé

1er prix Ach. Fournier, Gentilly, Qué.	97.375
2e " A. Perreault, St-Alexis, Québec	97.
3e " Weir, Winnipeg, Manitoba	97.
4e " W. H. Stewart, Hemingford, Q.	96.875
5e " C. Lemay, Ste-Hénédine, Qué.	96.37

Beurre en boîtes de 10 livres

1er prix Canadian Milk Produce Co.	
Belmont, Ont	97. 00
2e " Adj. Servais, St-Hyacinthe, Q.	96.875
3e " C. Lemay, Ste-Hénédine, Qué.	96.745
4e " Eug. Moreau, St-Gédéon, Qué.	96.625
5e " M. Weir, Winnipeg, Man	96.375

EXPOSITION D'OTTAWA

1er prix L. Castonguay, St-Edouard, Q.	97.8
2e " Eug. Moreau, St-Gédéon, Qué.	97.7
3e " H. Jackson, Markerville, Alb.	97.5
4e " A. Thibault, St-Bernard, Qué.	97.3
5e " A. Servais, St-Hyacinthe, Qué.	97.2

Beurre moulé

1er prix W. T. Dunn, Cowansville, Qué.	97.5
2e " W. H. Jackson, Markerville, Alt	97.2
3e " Eug. Moreau, St-Gédéon, Qué.	97.1

EXPOSITION DE QUÉBEC

1er prix H. Bergeron, Deschaillons, Qué.	98.
2e " A. Fournier, Gentilly, Québec.	97.4
3e " C. Lemay, Ste-Hénédine, Qué.	97.2
4e " P. Pomerleau, St-Isidore, Qué.	97.

A l'exposition de Sherbrooke, les concurrents de Québec ont aussi remportés tous les prix.

La province de Québec n'est pas aussi en arrière qu'on le croit en certains milieux, n'est-ce pas ?

LA VALEUR DU FUMIER D'ÉTABLE

Les statistiques de date récente nous apprennent qu'en chiffres ronds il y a au Canada 3,000,000 de chevaux, 6,000,000 de bêtes à cornes, 3,500,000 porcs, et 2,000,000 de moutons. Les expériences qui ont été faites prouvent que la valeur approximative des principes fertilisants du fumier solide et liquide est de \$27 par cheval, de \$20 par bête à cornes, de \$8 par porc et de \$2 par mouton. Donc, la valeur totale du fumier produit en une année par divers animaux domestiques au Canada serait de \$233,000,000. On se rendra mieux compte de l'importance de ce sous-produit, en le comparant à quelques-unes des principales industries canadiennes. Le tableau suivant énumère la valeur de quelques-uns des principaux produits :

Récolte totale de blé, 1914.....	\$196,000,000
Récolte totale d'avoine, 1914.....	151,000,000
Récolte totale des produits forestiers, 1911.....	180,000,000
Production totale des minéraux, 1913.....	145,000,000
Fumier de basse-cour (moyenne depuis 5 années).....	233,000,000

Les chiffres mentionnés dans le tableau qui précède représentent les années où la valeur de chaque produit a atteint le plus haut point

que l'on ait enregistré ; au contraire, ceux qui indiquent la valeur du fumier représentent la production moyenne annuelle depuis cinq années.

En supposant que l'on perde annuellement un tiers de la valeur du fumier, par manque de soin, ce qui est un chiffre très modéré, la perte se monterait à environ \$78,000,000. Assurément, le cultivateur ne peut se payer le luxe de perdre inutilement une somme plus que suffisante pour acquitter ses taxes ; malheureusement, c'est ce que fait un grand nombre. Les recherches récentes, effectuées par la Commission de conservation, ont montré que 90 pour cent des deux cents cultivateurs d'Ontario visités individuellement par des représentants de la Commission, en 1914, ne s'appliquent pas sérieusement à prévenir une telle perte. Le fumier naturel est une portion des éléments fondamentaux des cultures agricoles, et comme tel, il a droit aux mêmes soins que l'on donne aux matières premières dont se servent les manufacturiers.

Un fait que le cultivateur ne devrait jamais oublier, est que les pertes, causées par le coulage ou le surchauffement, représentent les parties les plus assimilables de l'azote et de la potasse du fumier, qui conséquemment sont plus précieuses que ce qui reste dans le tas.

C'est une tâche que de faire abandonner aux cultivateurs leurs anciennes routines, qui consistent à entasser le fumier sous les gouttières ou sur un terrain en pente. Mais, assurément, en ces jours de connaissances plus étendues et de culture agricole plus intelligente, nous devrions nous efforcer de prévenir la perte de substances si précieuses. — F. C. N.

Tout changement de régime d'alimentation doit se faire graduellement. Il faut passer avec prudence de la nourriture verte à la nourriture sèche et concentrée et « vice-versa ».

Le secret du succès en agriculture est de ne rien laisser en arrière et de ne rien laisser traîner. Quel hiver calme se prépare le cultivateur prévoyant qui peut se dire lorsque la première neige couvre la terre : mes labours sont terminés et mes instruments sont en ordre ! Il n'en est pas de même du cultivateur qui laisse sa charrette hiverner dans le dernier sillon qu'il n'a pas même terminé.

Le porc à bacon est le plus profitable, non seulement parce qu'il a une grande valeur sur le marché, mais parce qu'il est moins coûteux à élever. Il est bien démontré que ce sont les truies de race longue et charnue qui sont les plus prolifiques et que leurs produits sont élevés à peu de frais.

Le moyen le plus économique de se procurer de beaux arbres forestiers, c'est de recueillir au bon moment, dans la forêt voisine, les graines des espèces que l'on veut propager et de les semer en pépinière dans un terrain bien préparé et bien clôturé.